



J'appelle pas ça de
e'AMOUR...

Témoignages de jeunes sur la violence dans les fréquentations



**GUIDE D'ACCOMPAGNEMENT
POUR LE DOCUMENT VIDÉO**

par
Marie-Hélène Gagné
Francine Lavoie

2014

J'appelle pas ça de l'amour...

Témoignages de jeunes sur la violence dans les fréquentations

3^e édition

Guide d'accompagnement

par

Marie-Hélène Gagné
Francine Lavoie

École de psychologie

Université Laval
Janvier 2014

REMERCIEMENT

Ce document a été rédigé pour la diffusion de la vidéo « J'appelle pas ça de l'amour ». Il a connu quelques rééditions dont cette dernière qui accompagnera dorénavant le document vidéo et qui sera également disponible sur le site internet ViRAJ, le <http://viraj.ulaval.ca>. Nous désirons souligner le travail important de Lucie Vézina dans les premières versions du guide et la réalisation de la vidéo. Comme le programme ViRAJ a évolué depuis, nous jugeons important de mettre à jour certaines informations du guide qui est téléchargeable gratuitement. Les pistes d'animation proposées peuvent être reprises avec les parents et les intervenants sans nécessairement avoir en main la vidéo. C'est pourquoi nous jugeons utile de rendre ce guide disponible sur le site internet. La vidéo est toutefois toujours en vente. Les informations pour l'achat suivent.

La Vidéo « J'appelle pas ça de l'amour » a été créée en 1994 en format VHS d'une durée de 25 min 6 s. Guide d'accompagnement (3e édition, 2014).

On y aborde expérience, émotions, perception et manière de s'en sortir de jeunes filles de 16 ans de Québec ayant vécu une relation amoureuse violente. S'ajoute la version des faits des amis qui leur ont apporté du soutien. Sont abordés : manifestations et dynamique de la violence, sentiments des victimes, conséquences de la violence, conceptions des jeunes par rapport à la violence, façons d'aider les victimes.

CD et guide disponibles au coût de 15\$ plus taxes et transport : Division des archives, a/s M. James Lambert, Pavillon Bonenfant, Université Laval, Cité universitaire, Québec, Qc, Canada, G1K 7P4. Tél: (418) 656-2131 poste 6506. Télécopieur: (418) 656-3826
Courriel: James.Lambert@sg.ulaval.ca

AVERTISSEMENT

En parcourant ce guide d'accompagnement, vous constaterez que les garçons y sont présentés comme les personnes violentes et les filles comme les victimes de cette violence. Cette approche veut refléter le contenu du document vidéo, où ce sont des jeunes filles qui affirment avoir subi de la violence de la part de leur partenaire.

Notre contexte social banalise la violence et véhicule toujours des stéréotypes sexistes en défaveur des jeunes filles. Il semble que ces dernières soient plus fréquemment victimes de violence sexuelle de la part de leur petit ami que l'inverse. Elles reçoivent aussi des coups occasionnant des blessures plus graves même lorsque ce sont elles qui initient la violence. Peut-être enfin vivent-elles plus intensément les conséquences traumatisantes de la violence qu'elles subissent.

Malgré cela, nous ne voulons en aucun cas occulter le fait que certaines adolescentes puissent être violentes envers leur ami. Notre prise de position, quant au genre de l'agresseur, vise à refléter le mieux possible la réalité sociale dans laquelle nous vivons.

Introduction.....	5
Les objectifs du document vidéo et du guide.....	5
Mise en garde.....	5
Comment intégrer ce document vidéo au programme ViRAJ concernant la prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes	6
Pour les jeunes.....	6
Pour les parents.....	6
Pour les intervenants du milieu scolaire, communautaire et de la santé.....	6
Pour les animateurs et animatrices de ViRAJ	6
Comment se servir du guide écrit sans nécessairement avoir le document vidéo.....	7
Pour les parents.....	7
Pour les intervenants du milieu scolaire, communautaire et de la santé.....	7
Pour les animateurs et animatrices de ViRAJ	7
Première partie	8
La violence.....	9
Violence physique	9
Violence psychologique.....	9
Violence sexuelle	10
Sortir ensemble ou avoir des aventures d'un soir	10
Sentiments et conséquences liés au vécu de violence.....	12
Les sentiments de la victime	12
Les conséquences de la violence	13
Croyances des jeunes quant aux causes de la violence	15
Préjugés concernant l'agresseur.....	15
Préjugés concernant la victime.....	15
Préjugés et fausses croyances sur la violence.....	16
L'aide et l'entourage.....	18
Tableau des réactions nuisibles et aidantes pour la victime	19
Tableau des réactions nuisible et aidantes pour l'agresseur.....	20
Deuxième partie.....	21
Avant le visionnement.....	22
Après le visionnement.....	22
La discussion en plénière	22
Impressions générales	22
Compréhension de la violence	23
Les messages ambigus ou erronés	23
L'aide.....	26
Exercice individuel : Le journal intime	27
Objectifs	27
Déroulement.....	27
ANNEXE.....	29
Transcriptions d'extraits du film	29

INTRODUCTION

S'il est une réalité qui surprend et consterne à la fois, c'est bien la violence que les adolescents et les adolescentes vivent au sein de leurs relations amoureuses. En effet, certains d'entre eux et surtout d'entre elles seront victimes d'un ou plusieurs types d'agression dès leurs premières sorties avec un partenaire amoureux.

Comment cette violence s'exprime-t-elle ? Quelles en sont les manifestations ? Quels sont les sentiments des jeunes filles qui sont victimes de violence physique, sexuelle ou psychologique de la part de leur petit ami ? À quoi les jeunes attribuent-ils cette violence, qu'en pensent-ils ? Enfin, comment aider ceux et celles qui sont aux prises avec ce problème ?

Dans ce document vidéo, ce sont les victimes elles-mêmes qui répondent à ces questions. Par leur témoignage, elles nous livrent leur expérience ainsi que les émotions qui s'y rattachent, leur perception de ce qu'elles ont vécu et leur manière de s'en sortir. De plus, des amis qui leur ont fourni soutien et assistance pendant et après cette relation violente nous donnent leur version des faits.

Ce document vidéo s'adresse à tous les intervenants et intervenantes psychosociaux, actuels et futurs, qui auront à travailler avec des clientèles adolescentes. Il s'adresse aussi aux enseignants et enseignantes puisque ceux-ci, étant en contact régulier avec les jeunes, sont appelés à devenir les témoins des difficultés vécues par leurs élèves. Il est aussi pertinent pour les groupes de parents qui désirent réfléchir à ce type particulier de problème que leurs enfants sont susceptibles de rencontrer à l'adolescence. Enfin, il convient également aux groupes d'élèves de 2^e cycle du secondaire, en complément à un cours, un atelier ou un programme de prévention portant sur la violence dans les fréquentations des jeunes, comme le programme ViRAJ dans sa version pour les 14-15 ans ou pour les 16-17 ans.

Les objectifs de ce document vidéo et du guide se présentent comme suit :

- sensibiliser les adultes qui entourent quotidiennement les jeunes, ou les jeunes eux-mêmes, à l'existence, aux manifestations et à la dynamique de la violence qui s'installe dans les relations amoureuses des adolescents et des adolescentes ;
- favoriser la prise de conscience des sentiments des victimes et des conséquences que la violence a sur elles ;
- informer sur certaines conceptions des jeunes par rapport à la violence ;
- suggérer des façons d'aider les victimes.

Mise en garde

Vu qu'il s'agit de témoignages, ce document vidéo ne contient pas tous les éléments essentiels à l'analyse des causes de la violence. Aussi, il est nécessaire de l'accompagner d'une discussion lors de laquelle des informations supplémentaires pourront être communiquées.

Comment intégrer ce document vidéo au programme ViRAJ concernant la prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes

Le document vidéo, conçu par la même équipe que le programme ViRAJ, s'avère un complément fort utile au programme de prévention et de promotion. Ce programme ViRAJ (édition revue en 2009¹, notez que VIRAJ est devenu ViRAJ) est actuellement diffusé au Québec sous la forme d'un volet d'activités en classe visant les élèves de 3^{ième} et 4^{ième} secondaires. Des activités pour les élèves de 5^{ième} secondaire en lien avec ViRAJ sont disponibles depuis 2007 sous le nom du programme PASSAJ. Voici quelques conseils des conceptrices pour utiliser au mieux le matériel disponible. Le document vidéo permettrait comme objectif supplémentaire de favoriser une réponse d'empathie envers les victimes, ceci en sensibilisant aux émotions des victimes, aux conséquences vécues et aux réponses aidantes à offrir.

Pour les jeunes

Il est préférable que les jeunes aient déjà reçu des sessions de sensibilisation au problème de la violence avant le visionnement de la vidéo qui a un contenu émotif. Ainsi, le document vidéo s'ajoute bien aux sessions prévues dans le volet ViRAJ (2009). Il peut être offert au même semestre que les sessions, mais il pourrait aussi être utilisé en guise de rappel au semestre suivant ou au cours d'une journée spéciale.

Le document vidéo, contrairement aux sessions d'activités en classe disponibles, peut intéresser les élèves de divers âges, de 3^{ième} secondaire au collégial. Rappelons que le document vidéo, ainsi que les activités en classe, peuvent être diffusés dans les milieux communautaires autant que dans les milieux scolaires.

Pour les parents

Parmi les documents reliés à ViRAJ, c'est le document vidéo qui peut intéresser les parents. Il peut s'écouter seul, mais une rencontre de groupe avec animation facilite une prise de conscience plus approfondie et permet de réfléchir à des pistes de solution.

Pour les intervenants du milieu scolaire, communautaire et de la santé

Le document vidéo peut servir d'outil de sensibilisation au problème ainsi qu'aux réactions de l'entourage. Faire ensuite les exercices en groupe permettra des échanges enrichissants. Cela facilite aussi une mise à niveau d'un milieu travaillant avec des jeunes.

Pour les animateurs et animatrices de ViRAJ

Le document vidéo aide à comprendre le vécu des victimes et les réactions des jeunes. Ceci complétera la lecture attentive des activités des programmes ViRAJ ou PASSAJ.

¹ Lavoie, F., Hotton-Paquet, V., Laprise, S., et Joyal-Lacerte, F. (2009). ViRAJ : Programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes et de promotion des relations égalitaires. Guide d'animation, ISBN 978-2-9801676-90 (2^e édition, 2009, PDF). Québec: Université Laval, 134 pages

Comment se servir du guide écrit sans nécessairement avoir le document vidéo

Pour les parents

Lors de rencontre de groupe avec animation, certaines sections du guide écrit peuvent servir afin d'amorcer un débat, en particulier la section sur les croyances des jeunes sur les agresseurs, les victimes et la violence. Un rappel des réactions aidantes peut aussi être utile en adaptant à la situation des parents. Un aide-mémoire simple de réponses aidantes se trouve en annexe dans ViRAJ ou encore dans PASSAJ, intitulé « le Miser VRAJ ».

Pour les intervenants du milieu scolaire, communautaire et de la santé

Le guide écrit peut servir d'outil de sensibilisation au problème ainsi qu'aux réactions de l'entourage. Il prépare concrètement à réagir aux réactions spontanées des jeunes pouvant surgir lors de rencontres sur le thème de la violence au sein du couple adolescent. Il aide à décortiquer au préalable des éléments de préjugés. Il sera complété par des documents de formation suggérés sur le site internet. De plus, la version récente du guide d'animation en classe de ViRAJ, téléchargeable gratuitement, comprend des informations sur le cadre légal et sur les conséquences multiples de la violence.

Pour les animateurs et animatrices de ViRAJ

Les animateurs et animatrices du programme ViRAJ (pour les 14-15 ans) et de PASSAJ (pour les 16-17 ans) gagneront bien sûr à faire la même démarche. Ils doivent bien intégrer les réactions aidantes à avoir.

Première partie

**QUE FAUT-IL SAVOIR
AVANT D'ANIMER CE
DOCUMENT VIDÉO ?**

LA VIOLENCE

De la violence dans les relations amoureuses de nos adolescents et adolescentes... qui l'eut cru ? Et pourtant... Mais qu'entend-on exactement par « violence » ? Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la violence qui s'installe au sein d'un couple ne se limite pas à des gestes physiques facilement observables et identifiables. Elle peut être beaucoup plus subtile, moins apparente, mais tout aussi destructrice. En fait, trois types de violence sont identifiés par les spécialistes : la violence physique, la violence psychologique et la violence sexuelle.

Violence physique

Il s'agit là de la forme de violence la plus facile à reconnaître et à définir puisqu'elle renvoie à des comportements précis et observables. Par exemple, la violence physique peut prendre la forme de poussées, secousses, pincements, gifles, coups de toutes sortes, étranglement, morsures, brûlures, attaques armées. À l'extrême, on retrouve l'homicide.

Violence psychologique

La violence psychologique peut être définie comme tout comportement, commentaire ou attitude qui atteint l'individu dans son intégrité psychologique. C'est cette forme de violence qui est la plus difficile à identifier, puisqu'elle peut englober une grande variété de gestes, et elle s'installe souvent de façon subtile. Habituellement, un individu qui est psychologiquement violent va progressivement créer un climat de dénigrement systématique, ou un climat de peur constante chez sa partenaire. Il peut aussi, par ce moyen, en venir à contrôler complètement ses agirs. Voici quelques exemples de violence psychologique :

- *dire des choses blessantes ou humiliantes à l'autre ;*
- *menacer constamment l'autre ;*
- *se montrer excessivement jaloux ou jalouse ;*
- *limiter les contacts sociaux de l'autre (ami(e)s, famille...) ;*
- *endommager délibérément un objet auquel l'autre tient ;*
- *blessier ou tuer l'animal domestique de l'autre ;*
- *traiter constamment l'autre comme inférieur ;*
- *s'arranger pour que l'autre se sente coupable ;*
- *nuire délibérément à la réputation de l'autre ;*
- *harceler l'autre suite à une rupture (téléphones, filatures,...) ;*
- *contrôler l'autre en boudant, ou en affectant l'indifférence ;*
- *dénigrer les ami(e)s ou la famille de l'autre ;*
- *contrôler l'apparence et la tenue vestimentaire de l'autre ;*
- *exprimer régulièrement des opinions défavorables sur les filles et les femmes.*

Violence sexuelle

Dans le contexte des fréquentations, ce type de violence fait non seulement référence à l'agression sexuelle ou au viol, mais aussi à toute forme d'attouchement sexuel non désiré ou coercitif. La grande majorité des victimes de violence sexuelle sont des filles. Il est à noter que les violences physique et psychologique peuvent aussi s'exercer dans un contexte de sexualité. Par exemple, un adolescent peut frapper, injurier, menacer ou rire de sa petite amie lorsque celle-ci refuse d'avoir un contact sexuel avec lui.

Toute cette violence peut être vécue en privé, mais elle peut aussi survenir en public, devant le groupe d'amis par exemple. Il s'agit même fréquemment d'une tactique pour le partenaire violent que d'humilier l'autre devant tout le monde. Habituellement, ce sont les parents et les autres figures d'autorité qui sont le moins témoins de la violence qui s'exerce dans les couples de jeunes. En effet, tant les victimes que les individus violents leur cachent cette réalité de peur de leurs réactions. Par contre, plusieurs adolescents et adolescentes vous diront qu'ils ont déjà observé une forme quelconque de violence chez des couples de leur âge.

Bien entendu, ce n'est que pour mieux la définir que nous divisons ainsi la violence en trois types distincts. Il faut cependant comprendre que, dans la réalité, les violences physique, psychologique et sexuelle se fondent dans le vécu des individus. Les jeunes filles victimes ne découpent pas leur vécu en trois morceaux. Elles vivent la violence comme une réalité entière, avec toutes les émotions pénibles et les conséquences néfastes que cela implique...

Sortir ensemble ou avoir des aventures d'un soir

Les relations amoureuses des adolescents et des adolescentes se caractérisent par leur brièveté et leur instabilité. Bien que certains jeunes puissent maintenir une relation intime pendant plusieurs mois et même plusieurs années, il est fréquent de voir un jeune couple rompre après quelques semaines, voire même quelques jours de fréquentation. Ces jeunes sont également appelés à vivre des aventures d'un soir. La possibilité de violence n'est absente d'aucun de ces types de relation. Elle peut cependant s'exprimer différemment selon la durée de la relation amoureuse.

La violence qui survient dans les relations de longue durée

Habituellement, dans un couple relativement stable, lorsqu'il y a de la violence, celle-ci s'installe graduellement en s'intensifiant de plus en plus pour aboutir, dans certains cas, à la violence physique et sexuelle grave. À l'extrême limite, on peut parler de meurtre ou de tentative de meurtre.

Il est rare que l'adolescent violent frappe sa partenaire au tout début de leur relation. Il utilisera plutôt des tactiques de contrôle plus subtiles, comme le contrôle vestimentaire, le contrôle des sorties et des contacts sociaux, etc. Généralement, ce contrôle s'accompagne de messages du genre : « Si je te dis comment t'habiller, c'est parce que je te trouve plus belle ainsi. » Le garçon peut aussi faire des pressions sexuelles indues sur son amie, sous prétexte qu'il s'agirait d'une preuve d'amour si elle acceptait, etc. La jeune fille n'interprète donc pas le contrôle comme un signe annonciateur de violence, mais plutôt comme la preuve que son partenaire l'aime et tient

à elle. C'est de cette façon que le piège de la violence se referme tranquillement sur la victime. Puis il y a escalade et, lorsque les premiers coups surviennent, le couple est déjà engagé depuis un certain temps dans une relation violente.

Enfin, la violence peut continuer même une fois la relation terminée. Par exemple, le garçon peut chercher à se venger, surtout quand c'est la jeune fille qui a rompu, en lui créant une mauvaise réputation ou en la harcelant continuellement, soit pour lui faire du tort ou pour la forcer à reprendre avec lui.

Il est plausible que lorsque la violence est exercée par la fille, celle-ci s'inscrive elle aussi dans ce type de trajectoire. Toutefois, en général, ses menaces de coups ne créent pas le même climat de terreur chez son partenaire.

La violence qui survient dans les relations brèves ou les aventures

Dans le cas de relations brèves ou d'aventures d'un soir, la violence n'a pas le temps de s'installer graduellement. Elle survient soudainement, brutalement, et est généralement suivie d'une rupture puisque la victime n'est pas profondément engagée dans la relation.

Un des cas les plus fréquents de violence qui survient dans les relations brèves est l'agression sexuelle. Parce qu'elle viole ce que la jeune fille a de plus intime, c'est-à-dire les parties sexuelles de son corps et son identité la plus fondamentale, la violence sexuelle est particulièrement traumatisante. Dans les cas les plus sérieux, le viol ou la tentative de viol par exemple, la répétition n'est pas nécessaire pour parler de violence : un épisode suffit pour blesser profondément l'adolescente qui pourra en porter longtemps les séquelles.

Mémo

- La violence sous toutes ses formes est présente dans les relations amoureuses à l'adolescence.
- Il existe trois formes de violence : la violence physique, la violence sexuelle et la violence psychologique.
- Pas besoin de coups ou de marques sur la peau pour être blessé par la violence : il y a des mots, des comportements et des attitudes qui font aussi mal.
- La violence dans les relations amoureuses de plus longue durée peut s'installer progressivement.
- La violence dans les relations brèves ou les aventures d'un soir est souvent caractérisée par des actes soudains et intenses.

Les sentiments de la victime

L'adolescence est la période où sont vécues les premières relations amoureuses. Or, étant donné l'aura romantique qui entoure ces premières relations, les jeunes s'attendent à vivre quelque chose d'extraordinaire où la douceur, la communication, la compréhension et le respect sont à l'honneur. Au lieu de cela, certaines adolescentes et certains adolescents se retrouveront piégés dans une relation amoureuse violente. Il va sans dire qu'au plan affectif, plusieurs sentiments négatifs seront alors vécus. Voici quelques-uns de ces sentiments, dont vous retrouverez aussi des exemples dans le document vidéo (comme dans le document vidéo, le seul point de vue des filles est illustré) :

Peur

Elle a peur de vivre d'autres épisodes de violence, peur qu'il s'en prenne aux gens qu'elle aime, peur qu'il mette ses menaces à exécution, peur qu'il devienne dangereux pour elle, peur qu'il se suicide si elle part, peur d'être attaquée, peur d'être jugée négativement par l'entourage si elle parle, peur de se retrouver seule et de ne plus être aimée...

Isolement

Elle se sent seule avec son problème. Elle a l'impression de n'avoir personne à qui en parler, que personne ne peut l'aider.

Colère

Elle accumule énormément de frustration, d'agressivité et de colère. Comme elle ne peut pas exprimer ces sentiments à son partenaire violent, elle les retourne vers son entourage ou vers elle-même.

Tristesse

Elle a toujours envie de pleurer, un rien la touche...

Impuissance

Elle a l'impression qu'elle ne peut rien changer à sa situation, qu'elle n'a aucun pouvoir sur son corps ni sur son couple. Quoi qu'elle dise ou fasse, ce n'est jamais correct aux yeux de l'autre.

Ambivalence

Elle se rend bien compte que sa relation amoureuse est malsaine, mais l'amour qu'elle porte à son partenaire l'empêche de quitter cette relation. En effet, en dehors des épisodes violents, ce dernier est ordinairement très gentil et ils passent de bons moments ensemble. Elle espère toujours que chaque nouvel épisode de violence soit le dernier...

Culpabilité

Elle se sent responsable de la violence de son ami. Elle croit souvent que c'est elle qui le provoque, qui est trop « comme ci » ou pas assez « comme ça ». Elle en arrive à croire qu'elle mérite ce qui lui arrive. Dans les cas où elle a déjà vécu d'autres relations violentes dans le passé, elle peut même croire que c'est elle qui est masochiste et qui cherche inconsciemment à se faire violenter. Elle peut aussi croire que la violence dans les fréquentations est courante, donc acceptable.

Dévalorisation

Elle se sent traitée comme un objet. Elle a l'impression qu'elle n'a aucune valeur personnelle, elle s'attribue des qualificatifs négatifs, elle en vient à se détester. Elle n'a plus aucune estime pour elle-même. Elle finit par croire ce que l'autre dit d'elle.

Honte

Parce qu'elle se considère comme responsable de la violence et parce qu'elle est profondément blessée, elle a honte de ce qui lui arrive. C'est pourquoi elle tend à cacher ce qu'elle vit aux autres.

Négation de ses émotions

En raison de la souffrance impliquée, elle se coupe des émotions pénibles amenées par la violence qu'elle subit. Elle nie subir de la violence, fait comme si de rien n'était. Elle vit là-dedans sans trop se rendre compte qu'elle est en train de se faire détruire.

Les conséquences de la violence

Bien que chaque personne soit plus ou moins vulnérable à la violence et que chacune possède un seuil de tolérance qui lui est propre, personne n'est à l'abri des séquelles laissées par la violence. Ces conséquences sont étroitement reliées au vécu émotif des victimes. Elles sont nombreuses et variées et se manifestent à plus ou moins long terme, mais le moins que l'on puisse en dire, c'est qu'elles affectent directement le bien-être des adolescentes concernées.

En effet, la jeune fille qui subit de la violence dès ses premières relations amoureuses est profondément atteinte dans son intégrité personnelle. Les blessures physiques ou les « bleus » disparaissent, mais les blessures psychologiques peuvent demeurer très longtemps et nuire à son développement affectif et sexuel.

Conséquences à court terme

À court terme, une des conséquences de la violence est de « paralyser » la victime. Parce qu'elle est menacée, parce qu'elle est coupée de son réseau d'aide et parce que son estime d'elle-même est attaquée, elle ne voit pas d'issue. Elle est donc portée à endurer, car elle ne sait pas quoi faire, elle est piégée.

Pendant que dure la relation violente, il est possible que le comportement et l'humeur de la victime changent. Elle va souvent changer de style vestimentaire. Elle peut commencer à consommer de l'alcool ou de la drogue, ou modifier sa consommation. Elle se retire de la vie sociale, en général parce que le jeune homme la force à couper contact avec ses amis et ses confidentes. Enfin, elle peut avoir des réactions émotives qui paraissent disproportionnées à son entourage, ce qui peut amener certaines personnes à s'éloigner d'elle.

Il se peut que son rendement scolaire diminue. La victime devient incapable de se concentrer. Toute son attention est centrée sur les émotions désagréables qu'elle vit. Elle pense continuellement à la violence qu'elle subit en essayant de trouver des façons d'éviter les « explosions » de son ami. De plus, sa motivation et son rendement scolaire peuvent être affectés par la diminution de sa confiance en elle.

Elle devient déprimée, parce qu'elle retourne toute sa colère et sa frustration contre elle-même. Elle n'a plus le goût de rien, abandonne une à une toutes ses activités. Certaines ont même des idées suicidaires et peuvent aller jusqu'à la tentative de suicide.

Dans les cas de violence physique ou sexuelle grave, la jeune fille peut subir des blessures dont elle essaiera de dissimuler les marques sous des vêtements amples, des lunettes fumées, etc. Elle pourra aussi inventer une histoire pour expliquer les marques.

Conséquences à moyen ou long terme

Sa sécurité affective est compromise. Elle aura du mal à établir des relations significatives avec d'autres garçons. Elle deviendra méfiante envers eux car elle aura peur de revivre encore la même chose avec un autre.

Sa confiance en soi est aussi largement compromise. Parce qu'elle est peu sûre d'elle, elle aura de la difficulté à foncer, à faire valoir ses opinions, à se mettre en valeur. Elle aura tendance à ne pas croire ceux qui tentent de la convaincre de sa valeur personnelle. Cette attitude pourra lui nuire considérablement dans certaines de ses activités futures. Elle pourra même l'amener à vivre d'autres relations violentes dans la mesure où elle en vient à considérer qu'elle ne mérite pas mieux.

Puisqu'elle a été séparée de son groupe d'amis, elle aura à se rebâtir un nouveau réseau social. Il se peut qu'elle demeure isolée longtemps avant d'intégrer un autre groupe. Certaines devront même changer d'école pour y arriver.

Enfin, elle peut éprouver des difficultés sexuelles dans l'avenir, surtout si elle a subi de la violence sexuelle. Comme la relation violente lui a appris qu'elle n'était qu'un objet sexuel, elle peut même aller vers la prostitution dans certains cas. Quoi qu'il en soit, il lui faudra réapprendre à vivre sagement sa sexualité.

Dans certains cas, les adolescentes souffriront de façon plus marquée. On peut parler de syndrome post-traumatique accompagné de cauchemars récurrents, de visualisation des incidents violents, de fatigue qui perdure, de dépression, etc. Une telle réaction peut survenir tout de suite après un incident violent grave ou surgir après quelques années. Il est suggéré de consulter des spécialistes en santé mentale dont les psychologues.

Il s'agit là des conséquences les plus fréquemment vécues par les adolescentes violentées par leur partenaire amoureux. Il est important de bien les connaître puisqu'elles peuvent nous aider à dépister les victimes de violence, et ainsi intervenir rapidement et adéquatement.

CROYANCES DES JEUNES QUANT AUX CAUSES DE LA VIOLENCE

Lorsqu'ils sont en contact avec la violence, les adolescents et les adolescentes tentent de s'expliquer le phénomène, d'y trouver des causes, des raisons. Ils se bâtissent une conception personnelle de la violence à partir de leur expérience, mais aussi à partir de ce qu'ils en entendent dire dans leur famille, à l'école, à la télévision, etc. C'est de cette façon que nous transmettons certains de nos préjugés et certaines de nos fausses croyances aux jeunes.

Voici une liste de préjugés couramment véhiculés dans la société au sujet de la violence entre partenaires amoureux. Certains d'entre eux sont exprimés par les jeunes dans la vidéo. Cette liste vous aidera à séparer la part de préjugé et la part de réalité dans les explications que l'on donne au phénomène de violence dans les fréquentations. Ces énoncés sont regroupés sous trois catégories : les préjugés qui concernent l'agresseur, ceux qui concernent la victime et ceux qui ont trait à la violence comme telle.

Préjugés concernant l'agresseur

Il est facile reconnaître les gars violents : Juste à voir, on voit bien...

C'est faux. Il n'existe pas de « look » violent. L'adolescent violent n'est reconnaissable ni par son habillement, ni par sa physionomie, ni par aucun détail physique caractéristique. Seuls ses attitudes et ses comportements sont significatifs. De plus, même un gars très « populaire » peut être violent envers sa partenaire sans que son entourage ne le soupçonne.

La violence, c'est une sorte de maladie mentale. Les gars violents, ce sont des malades.

L'adolescent violent n'est ni malade, ni fou. La violence, ce n'est pas une pathologie. C'est un ensemble d'attitudes et de comportements appris socialement. C'est un problème qui appartient à l'individu violent et lui seul peut choisir de changer ou de continuer à user de violence. Très peu de cas de violence peuvent être attribuables à une maladie mentale.

Les gars violents sont tous des salauds, des « écoeurants ».

Il ne s'agit pas de juger les adolescents qui ont un problème de violence dans leurs relations amoureuses. Cela ne règle rien de toute façon. Eux aussi ont besoin d'aide, bien qu'il puisse leur être difficile de l'admettre. Il s'agit ici de ne pas accepter leur violence, et non de les rejeter, eux.

Préjugés concernant la victime

Si elle ne le quitte pas, c'est parce qu'elle aime se faire violenter.

La victime de violence n'est pas masochiste. Elle reste parce qu'elle a peur, parce qu'elle doute de sa capacité à s'en sortir, parce qu'elle est convaincue qu'elle l'a provoqué et qu'elle mérite ce qui lui arrive, etc. Il faut bien distinguer une relation violente d'une relation sadomasochiste. Dans ce dernier cas, les deux individus sont consentants et tirent un plaisir sexuel des traitements qu'ils s'infligent. Or, la jeune fille violentée l'est contre son gré et ce qu'elle vit tient plus du cauchemar que du plaisir...

Elle avait une mauvaise estime de soi au départ, c'est pourquoi elle s'est engagée avec un ami violent.

Pas nécessairement. Une mauvaise estime de soi n'est pas une condition nécessaire pour être victime de violence. Il n'y a pas de personnalité-type de la jeune fille victime. Par contre, il est indéniable que le fait de vivre de la violence attaque directement l'estime de soi. Comme le prétend une jeune fille de la vidéo, une personne peut se sentir bien dans sa peau avant de rencontrer un chum violent, puis à force de subir des comportements contrôlants de sa part, en venir à développer une image très négative d'elle-même.

C'est toujours le même genre de fille qui se retrouve avec un ami violent.

S'il n'existe pas de prototype de garçon violent, il n'y a pas non plus de modèle unique de fille violentée. On tend à avoir une idée négative des victimes de violence : on les perçoit naïves, soumises, sans caractère. Pourtant, n'importe quelle adolescente est susceptible de se faire piéger dans une relation violente. Ce n'est pas une question de personnalité de la victime.

Quand une adolescente se fait violer par son chum, c'est parce qu'elle a fait quelque chose pour le provoquer.

L'agresseur est toujours responsable de l'agression sexuelle qu'il commet. Rien ne justifie un garçon de forcer sa partenaire à avoir une relation sexuelle. Une jeune fille devrait être libre de dire non et de voir son refus respecté, peu importe son habillement, son apparence et son vécu sexuel antérieur.

Les filles aiment se faire prier : même lorsqu'elles disent non à un contact sexuel, elles espèrent que le garçon continuera d'insister.

Non ne veut pas dire oui. Non veut dire non. Une jeune fille qui exprime son refus face à des avances sexuelles non désirées a le droit d'être respectée.

Préjugés et fausses croyances sur la violence

C'est facile de mettre fin à la violence, elle n'a qu'à le quitter.

Même si elle réussit à quitter la relation, ce qui est déjà très difficile en soi en raison de l'attachement au partenaire et à l'engagement envers lui, cela ne garantit pas l'arrêt de la violence. Certains garçons vont continuer à harceler, menacer et agresser leur ex-amie un certain temps après la rupture. Il faut prendre conscience de ce fait, mais ne pas décourager la victime : il s'agit de l'aider à se protéger et à avoir accès aux ressources disponibles.

C'est surtout l'alcool et la drogue qui rendent les adolescents violents avec leur amie.

L'alcool ne rend pas violent. C'est une substance qui agit sur le système nerveux de façon à réduire les inhibitions. En quelque sorte, dans notre société, l'alcool donne la « permission » au garçon de violenter son amie. L'alcool n'est en aucun cas responsable de la violence du garçon. Si c'était le cas, toutes les personnes saoules seraient violentes. Il en est de même pour la plupart des drogues. Néanmoins, il semble que certaines drogues, le PCP par exemple, peuvent rendre plus violent. Il s'agit cependant de cas plus rares.

Il y a moins de violence chez les adolescents que chez les adultes.

Au contraire, il y en a au moins autant. La violence dans les fréquentations chez les adolescents prend à peu près les mêmes formes que celle qui survient dans les couples adultes. Certaines formes de contrôle sont par contre plus typiques aux adolescents à cause de leur contexte de vie : par exemple, partir des rumeurs sur une ex-petite amie (l'école regroupe des centaines de jeunes qui se connaissent). Il est donc facile de nuire à la réputation de quelqu'un par le biais de telles rumeurs.

La violence psychologique est moins pire que la violence physique.

Tous les types de violence sont destructeurs. Les blessures physiques finissent toutes par guérir. Mais l'individu violent détruit sa victime de l'intérieur, ce qui est beaucoup plus difficile à réparer. Sous cet angle, une parole blessante répétée régulièrement peut faire plus mal qu'un coup... Et lorsque plusieurs types de violence se chevauchent, les impacts risquent d'être encore plus intenses pour la victime.

Quand un garçon est violent avec son amie, c'est parce que la communication dans le couple est mauvaise.

La violence n'est pas un problème de couple : elle appartient à l'individu violent et à personne d'autre. Il est fort probable que les couples qui vivent de la violence éprouvent aussi des difficultés au plan de la communication. Il est fort probable également que l'individu violent ait de la difficulté à communiquer avec d'autres personnes que sa blonde. Attribuer la violence à un problème de communication, c'est rendre les deux personnes responsables, c'est blâmer la victime pour la violence qu'elle subit.

Quand une fille sait que son ami est « un gars impulsif », c'est à elle de faire attention pour ne pas le provoquer.

La jeune fille n'est pas responsable de la violence de son ami. Ce n'est donc pas à elle d'essayer d'éviter ses explosions de violence, mais à lui de prendre conscience de son problème et d'apprendre des stratégies plus adéquates pour exprimer ses besoins.

La jalousie est une preuve d'amour.

La jalousie n'est pas une preuve d'amour, c'est un sentiment relié à la peur de perdre l'autre, ou de perdre le contrôle sur l'autre. Ce sentiment peut pousser certaines personnes à devenir violentes afin de reprendre le contrôle sur leur partenaire.

L'AIDE ET L'ENTOURAGE

Parmi les personnes significatives dans l'entourage d'une adolescente, outre le partenaire amoureux, on retrouve surtout les parents et le groupe d'amis. De plus, certaines jeunes filles peuvent être très près de leurs frères et sœurs, d'un enseignant ou d'une enseignante, d'un intervenant ou d'une intervenante ou d'un autre adulte significatif pour elles.

Souvent, l'adolescente qui vit de la violence dans sa relation amoureuse est portée à cacher sa situation à ses proches, soit parce qu'elle a honte, parce qu'elle a peur ou parce qu'elle tente de couvrir son partenaire amoureux. Néanmoins, l'entourage s'aperçoit habituellement que la jeune fille en question a changé, que son humeur et ses comportements sont inhabituels, etc. Bref, les gens qui l'entourent se rendent compte que quelque chose ne tourne pas rond, sans vraiment savoir de quoi il est question. L'adolescente violentée sera encore plus portée à se cacher.

Dans plusieurs cas, l'adolescente n'attend qu'une chose pour s'ouvrir : que quelqu'un lui tende la main. Il peut aussi arriver qu'elle-même décide d'en parler à une personne en qui elle a vraiment confiance. Une fois le silence et l'isolement brisés, la jeune fille commence à voir la possibilité de s'en sortir. C'est là que les réactions de l'entourage seront cruciales. En effet, si certaines réactions peuvent être aidantes pour celle qui est victime de violence, d'autres peuvent être au contraire nuisibles. Le tableau qui suit vous aidera à bien différencier ce qui est aidant de ce qui ne l'est pas.

Tableau des réactions nuisibles et aidantes pour la victime

RÉACTIONS NUISIBLES	RÉACTIONS AIDANTES
<ul style="list-style-type: none"> - Blâmer la jeune fille victime parce qu'elle n'est pas partie avant, parce qu'elle a enduré, parce que... - Souligner ses faiblesses. - Ne pas s'en mêler, sous prétexte que ça ne nous concerne pas, que ce n'est pas notre problème. - Lui laisser entendre qu'elle a dû le provoquer, qu'elle a sa part de responsabilité dans ce qui lui est arrivé, bref, la responsabiliser et la culpabiliser encore plus. - La juger négativement à cause de ce qu'elle a vécu. - La surprotéger. - L'empêcher d'exprimer les émotions négatives qu'elle vit, sous prétexte qu'il ne faut pas vivre dans le passé ou que ce n'est pas bon pour elle. - Aller dire sa façon de penser à l'agresseur, le blâmer pour ce qu'il a fait subir à l'adolescente concernée. - Mettre beaucoup de pression pour qu'elle rompe la relation ou pour qu'elle porte plainte. Faire preuve d'impatience. 	<ul style="list-style-type: none"> - Écouter ce qu'elle a à dire sur la violence sans porter de jugement sur elle ou encore lui dire que ce qu'elle vit est de la violence et est dangereux. - Souligner ses forces. (Ex : « Si tu as été capable de vivre avec ça, tu peux passer à travers bien des problèmes. ») - Se montrer disponible, que ce soit pour en parler, pour l'accompagner dans un centre d'aide pour les victimes de violence ou pour l'aider à porter plainte. - Lui faire comprendre que ce n'est pas de sa faute si elle a subi de la violence. Le problème de violence ne lui appartient pas à elle, mais à son ami. Son problème à elle, c'est d'identifier pourquoi et jusqu'où elle est prête à endurer... - Tenter de rehausser son estime de soi en faisant ressortir ses qualités, en lui donnant l'occasion de vivre des choses positives, des succès, des réussites, etc. - Favoriser son autonomie et l'aider à reprendre du pouvoir sur sa vie, tout en étant présent. - Lui permettre d'exprimer son vécu émotif, même si c'est difficile. Valider ses émotions : c'est normal qu'elle se sente comme ci ou comme ça, etc. - Centrer ses interventions sur la jeune fille, s'occuper de sa protection, éviter les éclats qui pourraient lui nuire. - L'aider à imaginer un scénario de protection en cas d'explosion de violence, ou un scénario de rupture. Faire preuve de patience, respecter le rythme de son cheminement.

Les réactions de l'entourage revêtent donc une grande importance pour l'adolescente victime de violence. Il en est de même pour le garçon violent. En effet, les gens réagissent de diverses manières à l'agresseur. Certaines de ces réactions sont efficaces et aidantes. Par contre, d'autres sont plutôt néfastes, soit pour le jeune garçon lui-même, soit sur le plan social en général. Voici quelques-unes de ces réactions :

Tableau des réactions nuisible et aidantes pour l'agresseur

RÉACTIONS NUISIBLES	RÉACTIONS AIDANTES OU EFFICACES
<ul style="list-style-type: none"> - Rejeter l'adolescent agresseur. Lui faire sentir qu'il n'est qu'un « salaud ». - Accepter le comportement violent de l'adolescent (banaliser, excuser, etc.). - Ne pas s'en mêler, sous prétexte que ça ne nous regarde pas ou qu'il n'y a rien à faire. - Lui dire qu'il n'est pas responsable de ses actes violents - Lui dire que ce n'est pas à lui à changer, ou encore que c'est impossible de changer. 	<ul style="list-style-type: none"> - Désapprouver le <u>comportement</u> violent de l'adolescent. - Accepter l'adolescent comme individu ; éviter de porter atteinte à son intégrité psychologique (ne pas l'agresser à notre tour). - Se rapprocher de l'adolescent, se montrer présent et disponible, ne pas le laisser tomber. - Lui dire qu'il est responsable de ses actes violents. - L'encourager à changer. Lui dire que s'il a appris à être violent, il peut aussi apprendre à agir autrement.

Deuxième partie

**COMMENT ANIMER CE
DOCUMENT VIDÉO ?**

Avant le visionnement

Il peut être particulièrement confrontant pour les hommes d'entendre des femmes ou des jeunes filles raconter la violence qu'elles ont subie de la part d'un agresseur masculin. Ils peuvent avoir l'impression que tous les hommes sont mis dans le même sac, qu'ils sont considérés comme les "méchants", etc. C'est pourquoi il est suggéré de rétablir les faits, en rappelant que c'est la minorité des hommes ou des garçons qui sont violents avec leur petite amie. Il faut également souligner qu'il est important que les hommes autant que les femmes soient sensibilisés à cette violence, car la solution au problème n'a pas de sexe.

Après le visionnement

Une fois le visionnement terminé, l'animation commence. Dans les pages qui suivent, vous trouverez des suggestions de questions pour susciter la discussion et d'exercices de sensibilisation. En tant qu'animateur ou animatrice, il vous appartient de structurer votre atelier en choisissant, dans ce qui est proposé, le matériel que vous jugez le mieux convenir à votre clientèle.

LA DISCUSSION EN PLÉNIÈRE

Tout de suite après le visionnement, il est fortement suggéré d'amorcer une discussion en plénière afin que les participants et les participantes puissent exprimer les émotions, les commentaires et les questions suscitées par les témoignages entendus. Vous devrez porter une attention particulière aux émotions pénibles que certains participants et participantes pourront vivre suite à la présentation du film. Par exemple, le père ou la mère d'une adolescente qui est, ou qui a déjà été, victime de violence dans une relation amoureuse pourraient avoir de fortes réactions émotives. Il s'agit de leur permettre d'exprimer ces émotions, de les accueillir tout en faisant en sorte que l'atelier ne se transforme pas en « thérapie de groupe ». Tous et toutes devraient avoir la possibilité, et non l'obligation, de s'exprimer librement en étant respectés par le groupe. Voici quelques questions qui sont suggérées pour lancer ou relancer la discussion :

IMPRESSIONS GÉNÉRALES

1. Quels sont vos sentiments après avoir vu ce document vidéo ?
2. Y a-t-il certains témoignages qui vous ont touchés plus que d'autres ?
Pourquoi ?
3. Y a-t-il des parties qui vous ont particulièrement frappés, ou surpris ?
Pourquoi ?
4. Que pensez-vous des commentaires des deux garçons ?
5. Connaissez-vous des jeunes qui ont vécu quelque chose de semblable ?

Si des participants veulent aborder les cas de garçons victimes, invitez-les à parler d'abord de la vidéo. Vous pourrez faire des liens avec ce thème à chaque section afin qu'ils réfléchissent également à la façon d'aider les garçons victimes.

COMPRÉHENSION DE LA VIOLENCE

1. Les jeunes filles de la vidéo, ainsi que les agresseurs qu'elles décrivent correspondent-ils à l'image que vous vous faites d'une victime de violence et d'un agresseur ? (*victime : bien dans sa peau avant, les jeunes filles ont l'air bien « articulées », elles peuvent être agressives (pas toujours soumises), etc. ; agresseur : personne ne s'en doutait, n'est pas un « gros bâti », etc.*)
2. Dans le film, comment se sentaient les adolescentes victimes de violence ? (Écrire au tableau les réponses des participants et participantes.)
3. À partir de ces émotions, peut-on trouver des raisons du maintien de la relation abusive (*l'adolescente reste parce qu'elle a peur, elle est ambivalente, etc.....*) ? Il est très important que le groupe comprenne bien la dynamique émotionnelle sous-jacente à la relation violente.

LES MESSAGES AMBIGUS OU ERRONÉS

À l'intérieur de la vidéo, certains préjugés et fausses croyances par rapport à la violence sont véhiculés par les jeunes. Il est important de ne pas laisser votre groupe sur des messages ambigus ou erronés. Voici des messages que nous vous encourageons à discuter. (*Le groupe peut être divisé en équipes pour cette partie. Les réflexions sont par la suite partagées en grand groupe. Notez que les extraits de la vidéo auxquels on fait référence sont disponibles en annexe.*)

QUE PENSEZ-VOUS DE :

1. **Sandra qui dit que les amis de son « chum », lorsqu'ils se sont aperçus qu'elle était violentée et dans le but de l'aider à s'en sortir, ont « fait exprès pour lui trouver une autre fille » ?**

- est-ce que cela règle le problème de violence du garçon ?
- est-ce que c'est adéquat comme réaction de la part des amis du garçon ?
- qu'auraient-ils pu faire d'autre ?

Éléments de réponse :

Bien que cela ait pu rendre service à Sandra, le fait de transférer le problème de violence sur une autre victime ne règle rien. Un garçon qui a déjà été violent avec une partenaire va fort probablement l'être avec une autre. Ses amis n'ont donc pas eu la meilleure réaction qui soit. Au lieu de cela, ils auraient pu signifier clairement au garçon violent que sa violence est inacceptable, essayer de lui faire prendre conscience qu'il a un problème et l'amener éventuellement à aller chercher de l'aide.

2. Jade qui, lorsqu'elle parle de la violence physique qu'elle a subie, dit que son « chum » ne connaissait pas sa force ?

- est-ce que c'est vrai qu'il ne connaissait pas sa force, ou est-ce une excuse ?
- même si c'est vrai qu'il ne connaît pas sa force, est-ce que ça excuse sa violence ?

Éléments de réponse :

Après coup, l'agresseur essaie généralement de minimiser son geste en se cherchant des excuses. De plus, devant les autres, la jeune fille essaie souvent de couvrir son partenaire en excusant sa violence. De toute manière, même si c'était vrai que l'ami de Jade ne connaissait pas sa force, cela ne le justifie pas d'être violent avec elle... On n'a pas besoin d'avoir l'intention de faire mal à l'autre pour être violent.

3. Sue Hélène qui dit : « Il n'y a pas vraiment de responsable là-dedans » ?

- est-ce vrai que personne n'est responsable de la violence ?
- quels peuvent être les effets de la déresponsabilisation du garçon violent ?

Éléments de réponse :

On entend souvent dire : « Un gars qui est violent, ce n'est pas de sa faute. C'est parce qu'il a été élevé comme ça, ou il a perdu le contrôle, ou il était saoul, etc. »

Il est vrai que les adolescents violents ont souvent eu des modèles inadéquats autour d'eux, qu'ils ont eux-mêmes accumulé beaucoup de colère, qu'ils ont souvent d'autres problèmes en plus de la violence, etc. Ils n'en sont pas moins responsables des gestes qu'ils posent. Le fait de déresponsabiliser l'individu violent ne fait que valider sa violence et l'encourager à continuer. Il ne faut surtout pas banaliser ni accepter la violence.

4. Sue Hélène qui dit : « On se défoule toujours sur les gens qui nous aiment et qu'on aime aussi » ?

- cela veut-il dire que la violence est une preuve d'amour ?
- connaissez-vous d'autres clichés ou pensées qui excusent ou expliquent un comportement de violence par l'amour ?

Éléments de réponse :

Ce mythe fait partie de notre conception romantique des relations amoureuses : si un garçon est violent avec son amie, au fond c'est parce qu'il l'aime... Pourtant, en aucun cas la violence n'est une preuve d'amour. Toutes les formes de violence, sont utilisées dans un but de contrôle. Il se peut que la violence soit la seule façon que l'adolescent ait trouvée pour exprimer son pouvoir dans une relation amoureuse ou pour régler les problèmes et les conflits du couple. Mais cela n'a rien à voir avec l'amour.

D'autres clichés :

- *la jalousie est une preuve d'amour ;*
- *quand on aime vraiment on est capable de deviner ce que l'autre veut ;*
- *on accepte d'avoir une relation sexuelle à la demande de l'autre ;*
- *on devrait toujours vouloir être avec son partenaire.*

5. Gaétan qui dit que les personnes violentes ont une personnalité violente, qu'elles sont simplement faites comme ça ?

- est-ce que la violence est inscrite dans ses gènes, est-ce qu'on naît violent ?
- est-ce que cela veut dire qu'un individu violent ne pourra jamais changer ?

Éléments de réponse :

La famille, la télévision, le groupe d'amis, la société en général sont autant de sources d'apprentissage et d'encouragement de la violence. Un garçon violent a appris à être violent. Il peut aussi le désapprendre si on lui montre des comportements plus appropriés et si on lui donne la chance de les pratiquer. La colère et l'agressivité sont des sentiments qui font partie de l'humain : mais la manière de les exprimer, c'est quelque chose qu'on apprend. Des recherches en génétique sont en cours et pourront nous informer sur la part de violence liée à un héritage génétique, mais l'environnement demeure une influence primordiale.

6. Gaétan qui dit que, lorsque ce n'est pas fait exprès, ce n'est pas de la violence ?

- comment savoir si c'est fait exprès ou pas ?
- et si le garçon est fréquemment violent, mais que selon lui, il ne fait jamais exprès ?

Éléments de réponse :

Les individus violents utilisent très souvent ce genre d'excuse pour se justifier après coup : « Je ne pensais pas que ça allait te faire mal », « Je ne connais pas ma force », etc. Sauf que si ces événements se produisent à répétition et en s'intensifiant, même si le garçon affirme ne pas avoir eu l'intention de blesser son amie, il s'agit quand même de violence.

L'AIDE

1. D'après les témoignages des jeunes filles, de quel genre d'aide ont-elles besoin?
2. Quel rôle jouent les ami-e-s ? Nommez des gestes ou paroles qui peuvent nuire et d'autres qui peuvent aider.
3. Comment aider les jeunes gars violents ?
4. Quel genre d'aide pourriez-vous offrir vous-même à une victime ou à un agresseur? (à titre de parent, de voisin-e, d'enseignant-e, d'intervenant-e, d'ami-e, etc.)

EXERCICE INDIVIDUEL : LE JOURNAL INTIME

L'exercice suivant consiste en une mise en situation à laquelle tous ceux et celles qui sont en contact régulier avec des adolescent-e-s peuvent s'identifier. Comme il ne fait pas référence à des parties de la vidéo, ni aux jeunes qui y ont témoigné, il est préférable de le proposer après une pause suivant l'animation, car il demande aux gens de se couper des émotions suscitées par les témoignages. Le journal intime peut même être proposé une autre journée, comme exercice complémentaire, ou en devoir, si le public est une classe. Il s'agit pour vous d'adapter les consignes.

Objectifs :

- prendre conscience des émotions que la violence nous fait vivre à titre d'intervenant-e, de professeur-e, de parent, d'ami-e ;
- élaborer des stratégies pour aborder une adolescente que l'on soupçonne d'être violentée par son ami ;
- élaborer des stratégies pour aider cette jeune fille.

Déroulement :

Mise en situation : Par hasard, vous mettez la main sur une feuille volante qui s'avère être la première page du journal intime d'une adolescente avec qui vous avez une relation personnelle ou professionnelle, selon le cas. Cette page se lit comme suit :

Après avoir distribué une photocopie de cette page de journal à chaque participant et participante, demandez-leur de répondre individuellement aux quatre questions suivantes :

- 1) Quels sont les sentiments que vous ressentez après cette lecture ?
- 2) Quel est votre premier réflexe face à votre rôle possible ? Face à l'adolescente ?
- 3) Vous décidez d'aborder cette adolescente au sujet de la violence qu'elle vit. Comment faites-vous ? Est-ce facile ou difficile ? Pourquoi ?
- 4) La jeune fille s'ouvre à vous et vous entreprenez de l'aider. Que faites-vous ? Quelle est votre attitude ?

L'exercice se termine par un échange en grand groupe sur les réponses aux questions.

Cher journal,

C'est aujourd'hui que j'écris ta première page ! À partir de maintenant, tu seras mon confident sur ce qui se passe entre mon chum, David, et moi. Ça va bientôt faire un an que je sors avec, pis je me pose des grosses questions... en tous cas. Ça fait longtemps que je veux parler de ça à quelqu'un, mais je ne sais pas comment. C'est pour ça que j'ai décidé d'écrire un journal, peut-être que ça va m'aider à comprendre ce qui m'arrive.

David, c'est mon premier chum. Au début, c'était super. Imagine, c'est le plus beau gars de l'école, toutes les filles courent après pis c'est moi qu'il a choisie ! Pis il était fin, romantique, pis toute. Mais... à la longue, je me suis rendue compte que David est pas aussi fin que je pensais. Des fois, il me dit plein d'affaires... vraiment méchantes. On dirait qu'il fait par exprès pour me faire de la peine, je sais pas pourquoi. Pis là, c'est de pire en pire... Ça lui arrive même de me serrer les poignets, ou de me brasser, et dans ce temps-là, j'ai peur qu'il me fesse. Il paraît qu'il l'a déjà fait à la fille avec qui il sortait avant moi. Avant, je croyais pas ça mais maintenant je ne sais plus... Tout ce que je sais, c'est que je commence à avoir peur...

C'est vrai que ça fait déjà un bout de temps que je sors avec, peut-être que j'aurais dû le laisser avant, mais... De toute façon, au début, il était pas bizarre comme ça. Il a toujours été un peu « bosseux » peut-être, tsé, le genre qui aime tout le temps décider, mais je me disais que c'était sa personnalité et je l'aimais comme il était. Le pire, c'est que je l'aime encore... OK, je suis conne de l'aimer mais des fois il est tellement fin, tu peux pas savoir ! Dans ce temps-là, je me dis : C'est fini, il a changé, il est correct maintenant ». Mais ça recommence tout le temps. Là, je veux le laisser mais je ne sais pas comment et j'ai peur.

Si je garde ça pour moi, c'est parce que j'ai peur que les autres ne me croient pas. David, c'est le gars super-populaire, super-fin avec tout le monde, tout le monde l'aime... Il est correct aussi avec moi devant les autres personnes, surtout devant mes parents. Mais je te jure que quand on est juste nous deux, c'est pas pareil. Pis j'ai peur que le monde pense que c'est de ma faute, ou encore que personne me comprenne, même pas mes parents. J'ai peur aussi que ça fasse une grosse histoire si j'en parle, que tout le monde le sache et que ça soit encore moi qui sois punie là-dedans. Je sais pas quoi penser.

La seule personne à qui j'en ai parlé, c'est Sophie, ma meilleure amie. Elle arrête pas de me dire de le laisser, mais j'ai peur qu'il continue quand même à m'éccœurer si je le laisse. Je sais plus quoi faire, je suis toute mêlée et je n'ai pas le courage d'en parler à une autre personne. Si seulement quelqu'un s'en apercevait tout seul et venait m'en parler, peut-être que ça me redonnerait confiance...

Au revoir journal...

ANNEXE

Transcriptions d'extraits du film

1. « Il se gênait pas dans les partys, tsé. C'était pas gênant pour lui de dire : T'es une épaisse, check-toi, t'as pas d'allure, tu fais dur, t'as l'air folle. Ça le gênait pas, même s'il y avait du monde. Fait que tout le monde s'en est un peu rendu compte, pis quand j'ai décidé de le laisser, ben tous ses chums ont commencé à y parler, d'y dire: "Laisse-la tranquille". Ils ont comme fait exprès pour lui trouver une autre fille ». (Sandra)
2. « Pis là, à cause que je voulais pas coucher avec, ben il m'a fessée sur les fesses. Sauf qu'il ne connaissait pas sa force, c'était pas rien que des petites taloches, ça a fait mal » (Jade).
3. « Y a pas vraiment de responsable là-dedans. Dans le fond, c'est à l'intérieur de lui-même, il est agressif à l'intérieur de lui-même ». (Sue Hélène)
4. « Il fallait que ça sorte cette agressivité-la, à force de se faire accumuler, fallait que ça sorte. Pis sur qui que ça sortait, c'était sur moi-même. On dirait que on se défoule sur les gens qui nous aiment pis qu'on aime aussi ». (Sue Hélène).
5. « C'est la personnalité de la personne, là. Je veux dire la personne est de même, hein. Il y en a qui sont de même, je veux dire peut-être à cause qu'ils l'ont vécu quand ils étaient plus jeunes, des traumatismes ou je ne sais trop quoi. Je veux dire la personne est de même, pis elle a été habituée à ce mode de vie-là ». (Gaétan).
6. « Ça dépend de la façon que c'est dit aussi. Si c'est dit, mais que c'est pas fait exprès, tsé, tu t'engueules, tu cries des fois. Quand tu cries, tu perds la tête, t'es vraiment fâché là, Bing! Bang!, 2-3 noms qui sortent, mais c'est pas fait exprès, ça, je trouve pas ça trop violent, trop méchant. Mais quand c'est voulu, mettons, tu commences à gueuler: "ma tatata", ça, ça devient quand même méchant. Pis quand ça se rend jusqu'aux coups de poing, ben là, tsé. C'est à partir de là, moi. Quand tu commences à crier des noms pis que c'est voulu là...à partir de là, ça commence à être pas mal violent ». (Gaétan).

